

ANN Tay Kim

Hommage au Triple Joyau Cérémonies religieuses et fêtes traditionnelles khmères

Editions

de Vatt Bodhivansa

101, Boulevard de la République
77420 Champs sur Marne (France)

Tel : 01 60 06 44 98

e-mail : anntaykim@yahoo.fr

site web : www.btkhmer.com

Remerciements

Je remercie le vénérable maître NGIN Phén qui m'a conseillé et m'a encouragé à écrire ce petit livre. Il a consacré beaucoup de temps pour le lire et le corriger.

Je remercie le vénérable SAR Sastr, linguiste de notre pagode Bodhivansa, pour ses précieux conseils. Il m'a aidé à latiniser le texte en Pāli.

Ce livre a été réalisé grâce à la collaboration du vénérable PICH Samon, chef de la Pagode, pour la saisie des textes en khmer, du vénérable Lay Lim et des fidèles de notre pagode pour l'édition et la reliure. Qu'il me soit permis de leur présenter mes remerciements les plus profonds.

Je remercie la pagode Bodhivansa qui a bien voulu éditer ce petit livre pour le distribuer au public comme Dhamma-Dāna (don en Dhamma).

Champs sur Marne, le 15 Mai 2009.
ANN Tay Kim

Préface

Lors de chaque cérémonie bouddhique, l'Enseignement du Bouddha est récité en langage Pāli. Afin que le public puisse les comprendre, certains textes sont traduits en langue cambodgienne. C'est le cas des textes récités lors des différentes cérémonies. Mais selon notre tradition, pour conserver le texte original, chaque phrase en Pāli est suivie d'une phrase correspondante en cambodgienne, et ainsi de suite.

Pour les personnes qui ne savent pas lire le cambodgien, chaque phrase en Pāli sera suivie d'une interprétation en français, leur permettant ainsi de comprendre le sens de la phrase et de mieux suivre le déroulement de la cérémonie. Pour faciliter la lecture des mots Pāli latinisés, à l'intérieur de chaque mot, nous avons séparé les différentes syllabes par un trait d'union. Par exemple pour la phrase **NAMO TASSA BHAGAVATO** qui contient trois mots, nous l'avons remplacée pour la lecture, par : **NA-MO TAS-SA BHA-GA-VA-TO.**

Ce livre s'adresse d'une part aux personnes qui désirent assister aux cérémonies religieuses et participer à la récitation des textes en Pāli et d'autre part, à celles qui désirent connaître nos fêtes traditionnelles, comme par exemple le Nouvel An ou le mariage cambodgien.

Nous vous souhaitons Bonne lecture.

Table des matières	Page
1- Introduction.....	4
2- Alphabet Khmer et Latin	6
2-1 Voyelles et Consonnes	
2-2 Prononciation des mots Pāli	
3- Hommage au triple joyau	8
3-1 Hommage au Bouddha.....	9
3-2 Hommage au Dhamma	10
3-3 Hommage au Saṅgha.....	11
4- Les cinq préceptes	12
5- Les huit préceptes	14
6- Formule d'offrande des repas aux moines en Pāli.....	17
7- Transmission des mérites (YAÑ KĪÑ-CI)... ..	18
8- Les fêtes traditionnelles et fêtes bouddhiques :	
8-1 Les fêtes traditionnelles :	
8-1-1 Récitation de Sutta pour la protection contre les malheurs... ..	19
8-1-2 Offrande des repas aux moines.....	20
8-1-3 Fête des fleurs.....	20
8-1-4. Fête des quatre Paccaya.....	21
8-1-5. Fête de Phchum Ben	22
8-1-6 Nouvel An Khmer et calendrier khmer.....	23
8-1-7 Mariage cambodgien	26
8-1-7a Jayanto (Souhaits en Pāli).....	31
8-1-8 Envoi les mérites aux personnes malades ou décédées et les funérailles.....	32
8-2 Les fêtes bouddhiques :	34
8-2-1 Māgha-Pūjā.....	34
8-2-2 Visākha-Pūjā	35
8-2-3 Entrée de retraite.....	35
8-2-4 Sortie de retraite.....	36
8-2-5 Kaṭhina.....	36
9. Auteur	38
10. Bibliographie.....	38

1- Introduction

Selon la tradition cambodgienne, il y a deux groupes de fêtes : les fêtes bouddhiques (Māgha Pūjā, Visākha Pūjā, Kaṭhina, ...) et les fêtes traditionnelles, comme par exemple la fête du Nouvel An Khmer ou de Phchum Ben.

La cérémonie de chaque fête commence en général à partir de 10H00 et se termine vers 11H00. C'est le chef de la cérémonie (Achar) qui, après avoir allumé les bougies et les bâtons d'encens, annonce le début de la cérémonie et invite les participants à se concentrer pour suivre le déroulement des différentes étapes de la cérémonie qui sont :

- 1/ Rendre hommage au triple joyau (récitation des textes en Pāli par les participants menés par l'Achar)
- 2/ Demander aux moines de nous enseigner les cinq préceptes ou les huit préceptes si c'est un jour de Sila
- 3/ Demander aux moines de réciter des Dhamma, textes de l'Enseignement du Bouddha
- 4/ Déposer le riz dans les bols à aumône des moines
- 5/ Répéter après l'Achar la formule d'appel aux êtres chers afin qu'ils viennent recevoir les mérites obtenus par leurs enfants ou leurs familles
- 6/ Offrir le repas aux moines
- 7/ Ecouter la récitation des Dhamma par les moines
- 8/ Envoyer des mérites à tous les êtres (visibles ou invisibles) par les fidèles en récitant des textes en Pāli. Ainsi se termine la cérémonie. Mais, si un sermon est prévu dans l'après-midi, l'Achar annonce aux fidèles qu'un sermon sera donné par un moine vers 13H00, après le déjeuner
- 9/ Servir le repas aux moines. Il faut noter que les moines doivent finir leur repas avant midi. A partir de midi, ils n'ont droit qu'aux boissons (non alcoolisées).
- 10/ Servir le repas aux fidèles, dans une ambiance amicale ou fraternelle

11/ Assister au sermon fait par un moine si c'est prévu dans le programme de fête établi par les organisateurs de la fête. Le sermon clôture la fête. Si la fête se déroule à la pagode, les organisateurs de la fête doivent ensuite ranger et nettoyer le lieu.

Remarques

Certaines fêtes peuvent être célébrées dans l'après-midi, en général à partir de 14H00, comme par exemple la fête des Fleurs. Bien que le déroulement de la cérémonie religieuse change d'une fête à l'autre, chaque cérémonie commence toujours par un hommage au triple joyau. Les autres fêtes célébrées dans l'après-midi où les moines sont invités pour réciter les Dhamma sont, par exemple, la crémaillère, le mariage ou bien à l'occasion de maladie ou de décès dans la famille.

A-3- Les voyelles mixtes sont : e, o

e se prononce : é

o se prononce : o.

Devant une double consonne, ces voyelles se prononcent brièvement.

B- Consonnes

La prononciation est identique à celle de la plupart des consonnes françaises, sauf :

c se prononce comme **tch**èque

j se prononce comme Abid**d**jan

ñ se prononce comme lang**ue**

m̐ se prononce **in** (comme **main**, **rein**, **saint**)

ñ se prononce comme, mign**on**

s se prononce comme basse

v se prononce comme **watt**.

- **bh, dh, gh, jh, kh, ph, th** notent un son aspiré, aéré, distinct du son plus dur de la consonne seule.

Chaque combinaison est considérée comme une unité consonne. Cependant, toutes les autres combinaisons avec h, comme **lh** et **mh**, comptent pour deux consonnes.

- **ḍ, ḍh, ḷ, ṇ, ṭ, ṭh** sont des consonnes rétroflexes, n'ayant pas d'équivalent en français. Elles se prononcent en incurvant le bout de la langue contre le palais.

- Une double consonne se prononce comme deux sons séparés (exemple satta = sat-ta).

Note.

Ceci ne peut être qu'approximatif et conjectural car nul ne possède d'enregistrement de **Māgadhī** ou de **Pāli** utilisés à l'époque du Bouddha.

3- Hommage au Triple Joyau

NA-MO TAS-SA BHA-GA-VA-TO

Je rends hommage à LUI, le Bien Béni qui a la Bonté, tout l'Amour (Metta) de nous partager le DHAMMA (son Enseignement).

A-RA-HA-TO

Le Très Saint qui n'a plus de souillure, d'impureté d'Esprit.

SAM-MĀ-SAM-BUD-DHAS-SA.

Le Parfaitement Eveillé qui a découvert tout seul le DHAMMA, doctrine juste et complète.

En résumé, les fidèles récitent 3 fois la phrase en Pāli ci-dessus. Cette phrase a pour signification :

Je rends hommage à LUI, pour

- son **Metta** (sa Bonté)
- sa **Pureté d'Esprit**
- et **son Parfait Eveil**.

Ainsi, cette phrase est récitée 3 fois afin de reconnaître ces trois qualités du Bouddha.

3.1- Hommage au Bouddha

I-TI-PI SO BHA-GA-VĀ

Je rends hommage au Bouddha pour ses dix qualités :

A-RA-HAṀ

1- le Très Saint libéré de toute souillure

SAM-MĀ-SAM-BUD-DHO

2- le Parfaitement Eveillé qui a découvert le Dhamma, sans l'aide de personne

VIJ-JĀ-CA-RA-ṆA SAM-PAN-NO

3- le Parfait en Sagesse et en Conduite

SU-GA-TO

4- le Bien Allé au Nirvana

LO-KA-VI-DŪ

5- le Connaisseur des trois Mondes

A-NUT-TA-RO

6- l'Incomparable

PU-RI-SA-DAM-MA-SĀ-RA-THI

7- le Guide des hommes susceptibles d'être entraînés (enseignés)

SAT-THĀ DE-VA- MA-NUS-SĀ-NAM

8- l'Instructeur des dieux et des humains

BUD-DHO

9- IL lègue son Enseignement à tous les êtres

BHA-GA-VĀ-TI.

10- IL ne reviendra plus aux trois Mondes, c'est-à-dire IL ne renaîtra plus.

TAM A-RA-HĀ- DI-GU-ṆA-SAM-YUT-TAM BUD-DHAM SI-RA-SĀ NA-MĀ-MI.

Je me prosterne devant le Bouddha qui possède les dix qualités telles que la Pureté.

TAÑ-CA BUD-DHAM I-ME-HI SAK-KĀ-RE-HI A-BHI-PŪ-JA-YĀ-MI.

J'honore le Bouddha avec ces offrandes constituées de bougies et de baguettes odoriférantes, la tête baissée.

(on se prosterne une fois).

3.2- Hommage au Dhamma

**SVĀK-KHĀ-TO BHA-GA-VA-TĀ
DHAM-MO**

L'enseignement que le Bienheureux a parfaitement prêché

SAN-DIṬ-ṬHI-KO

L'Enseignement est visible par soi-même

A-KĀ-LI-KO

praticable en tous les temps

E-HI-PAS-SI-KO

visible par autrui

O-PA-NA-YI-KO

L'Enseignement que Celui qui est dans le courant devrait pratiquer par la méditation

**PAC-CAT-TAṀ VE-DI-TAB-BO
VIÑ-ÑŪ-HĪ-TI.**

L'Enseignement que les Sages devraient voir, comprendre clairement par eux-mêmes.

**TAṀ SVĀK-KHĀ-TĀ-DI-GU-ṄA-SAṀ-YUT-TAṀ DHAM-MAṀ SI-RA-SĀ
NA-MĀ-MI.**

Je me prosterne devant le Dhamma qui possède des qualités telles que celle « d'être parfaitement prêché ».

**TAÑ-CA DHAM-MAṀ I-ME-HI
SAK-KĀ-RE-HI A-BHI-PŪ-JA-YĀ-MI.**

J'honore le Dhamma avec ces offrandes constituées de bougies et de baguettes odoriférantes, la tête baissée.

(on se prosterne une fois).

3.3- Hommage au Saṅgha

SU-PA-ṬI-PAN-NO BHA-GA-VA-TO SĀ-VA-KA-SAÑ-GHO.

La communauté des disciples du Bienheureux a la pratique parfaite.

U-JU-PA-ṬI-PAN-NO BHA-GA-VA-TO SĀ-VA-KA-SAÑ-GHO.

La communauté des disciples du Bienheureux a la pratique droite.

ÑĀ-YA-PA-ṬI-PAN-NO BHA-GA-VA-TO SĀ-VA-KA-SAÑ-GHO.

La communauté des disciples du Bienheureux a la pratique juste, digne d'atteindre le Nibbāna.

SĀ-MĪ-CI-PA-ṬI-PAN-NO BHA-GA-VA-TO SĀ-VA-KA-SAÑ-GHO.

La communauté des disciples du Bienheureux a la pratique basée sur la Moralité, la Méditation et la Sagesse.

YA-DI-DAM CAT-TĀ-RI PU-RI-SA-YU-GĀ-NI.

Ces disciples sont les quatre couples suivants :

- 1- Celui qui réalise la **Voie** de gagner le courant (Sotāpatti-Magga) et celui qui réalise le **Fruit** de gagner le courant (Sotāpatti-Phala)
- 2- Celui qui réalise la Voie du retour pour une seule fois (Sakadāgāmi-Magga) et celui qui réalise le Fruit du retour pour une seule fois (Sakadāgāmi-Phala)
- 3- Celui qui réalise la Voie du non-retour (Anāgāmi-Magga) et celui qui réalise le Fruit du non-retour (Anāgāmi-Phala)
- 4- Celui qui réalise la Voie de l'état de « Méritant » (Arahatta-Magga) et celui qui réalise le Fruit de l'état de « Méritant » (Arahatta-Phala).

AṬ-ṬHA PU-RI-SA-PUG-GA-LĀ. Si on les dénombre, il y a huit nobles personnalités.

E-SA BHA-GA-VA-TO SĀ-VA-KA-SAÑ-GHO. Ces moines sont des disciples du Bienheureux.

Ā-HU-NEY-YO PĀ-HU-NEY-YO DAK-KHI-ÑEY-YO. Voilà la communauté des disciples du Bienheureux, digne de recevoir des offrandes, des cadeaux, des dons, des révérences.

A-ÑJA-LI-KA-RA-ÑĪ-YO. Cette communauté mérite le respect des êtres.

A-NUT-TA-RAM PUÑ-ÑAK-KHET-TAM LO-KAS-SĀ-TI.

Cette communauté est un incomparable champ de mérites pour les êtres.

TAM SU-PA-ṬI-PAN-NĀ DI-GU-ṄA-SAM YUT-TAM SAÑ-GHAM SI-RA-SĀ NAMĀMI. Je me prosterne devant le Saṅgha qui possède des qualités telles que celle d'avoir la pratique parfaite.

TAÑ-CA SAÑ-GHAM I-ME-HI SAK-KĀ-RE-HI A-BHI-PŪ-JA-YĀ-MI. J'honore le Saṅgha avec ces offrandes constituées de bougies et de baguettes odoriférantes, la tête baissée.

(on se prosterne une fois).

4- Demande des trois refuges et des cinq préceptes

Longtemps avant le Bouddha, les cinq préceptes étaient pratiqués par le peuple KURU. Le Bouddha reconnut ces cinq préceptes et les considéra comme la Morale (le Sila) de la vie quotidienne des laïcs.

**O-KĀ-SA MA-YAṀ (A-HAṀ, si une seule personne qui demande) BHAN-TE
VI-SUṀ VI-SUṀ RAK-KHA-NAT-THĀ-YA TI-SA-RA-ṆE-NA SA-HA
PAÑ-CA SĪ-LĀ-NI YĀ-CĀ-MA.**

(YĀ-CĀ-MI si une seule personne qui demande).

Vénération, nous vous demandons les trois refuges et les cinq préceptes pour nos diverses utilités.

**DU-TI-YAM-PI MA-YAṀ (A-HAṀ, si une seule personne qui demande) BHAN-TE
VI-SUṀ VI-SUṀ RAK-KHA-NAT-THĀ-YA TI-SA-RA-ṆE-NA SA-HA
PAÑ-CA SĪ-LĀ-NI YĀ-CĀ-MA.**

(YĀ-CĀ-MI si une seule personne qui demande).

Pour la deuxième fois, Vénération, nous vous demandons les trois refuges et les cinq préceptes pour nos diverses utilités.

**TA-TI-YAM-PI MA-YAṀ (A-HAṀ, si une seule personne qui demande) BHAN-TE
VI-SUṀ VI-SUṀ RAK-KHA-NAT-THĀ-YA TI-SA-RA-ṆE-NA SA-HA
PAÑ-CA SĪ-LĀ-NI YĀ-CĀ-MA.**

(YĀ-CĀ-MI, si une seule personne qui demande).

Pour la troisième fois, Vénération, nous vous demandons les trois refuges et les cinq préceptes pour nos diverses utilités.

Après cette demande, les fidèles répètent après le moine les phrases suivantes :

**NA-MO TAS-SA BHA-GA-VA-TO A-RA-HA-TO SAM-MĀ-SAM-BUD-DHAS-
SA.** (Hommage au Bouddha) (3 fois)

BUD-DHAṀ SA-RA-ṆAṀ GAC-CHĀ-MI. Je prends le Bouddha pour refuge.

DHAM-MAṀ SA-RA-ṆAṀ GAC-CHĀ-MI. Je prends le Dhamma pour refuge.

SAṅ-GHAṀ SA-RA-ṆAṀ GAC-CHĀ-MI. Je prends le Saṅgha pour refuge.

DU-TI-YAM-PI BUD-DHAṀ SA-RA-ṆAṀ GAC-CHĀ-MI. Pour la deuxième fois, je prends le Bouddha pour refuge.

DU-TI-YAM-PI DHAM-MAṀ SA-RA-ṆAṀ GAC-CHĀ-MI. Pour la deuxième fois, je prends le Dhamma pour refuge.

DU-TI-YAM-PI SAṅ-GHAṀ SA-RA-ṆAṀ GAC-CHĀ-MI. Pour la deuxième fois, je prends le Saṅgha pour refuge.

TA-TI-YAM-PI BUD-DHAM SA-RA-ṄAM GAC-CHĀ-MI. Pour la troisième fois, je prends le Bouddha pour refuge.

TA-TI-YAM-PI DHAM-MAM SA-RA-ṄAM GAC-CHĀ-MI. Pour la troisième fois, je prends le Dhamma pour refuge.

TA-TI-YAM-PI SAṄ-GHAM SA-RA-ṄAM GAC-CHĀ-MI. Pour la troisième fois, je prends le Saṅgha pour refuge.

1- **PĀ-ṄĀ-TI-PĀ-TĀ VE-RA-MA-ṄĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**
Je m'abstiens de tuer les êtres vivants.

2- **A-DIN-NĀ-DĀ-NĀ VE-RA-MA-ṄĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**
Je m'abstiens de voler.

3- **KĀ-ME-SU MIC-CHĀ-CĀ-RĀ VE-RA-MA-ṄĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**
Je m'abstiens de commettre l'adultère.

4- **MU-SĀ-VĀ-DĀ VE-RA-MA-ṄĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**

Je m'abstiens de mentir.

5- **SU-RĀ-ME-RA-YA-MAJ-JAP-PA-MĀ-DATṬ-ṬHĀ-NĀ VE-RA-MA-ṄĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**
Je m'abstiens de prendre des boissons enivrantes et des produits intoxicants ou des drogues (ce sont des causes de l'**inattention**).

5- Demande des trois refuges et des huit préceptes

Les fidèles laïques reçoivent les 8 préceptes tous les jours saints (le 8^{ème} jour de la lune croissante, le jour de la pleine lune, le 8^{ème} jour de la lune décroissante et le jour sans lune).

Par rapport aux cinq préceptes, il y a en plus trois autres préceptes, comme par exemple s'abstenir de manger à partir du midi. La formulation de la demande change en remplaçant 5 préceptes par 8 préceptes.

**O-KĀ-SA MA-YAM (A-HAM, si une seule personne qui demande) BHAN-TE
VI-SUM VI-SUM RAK-KHA-NAT-THĀ-YA TI-SA-RA-ÑE-NA SA-HA
AṬ-ṬHAÑ-GA-SA-MAN-NĀ-GA-TAM
U-PO-SA-THAM YĀ-CĀ-MA.**

(YĀ-CĀ-MI, si une seule personne qui demande).

Vénérable, nous vous demandons les trois refuges et les huit préceptes pour notre bonheur.

**DU-TI-YAM-PI MA-YAM (A-HAM, si une seule personne qui demande) BHAN-TE
VI-SUM VI-SUM RAK-KHA-NAT-THĀ-YA TI-SA-RA-ÑE-NA SA-HA
AṬ-ṬHAÑ-GA-SA-MAN-NĀ-GA-TAM
U-PO-SA-THAM YĀ-CĀ-MA.**

(YĀ-CĀ-MI, si une seule personne qui demande).

Pour la deuxième fois, Vénérable, nous vous demandons les trois refuges et les huit préceptes pour notre bonheur.

**TA-TI-YAM-PI MA-YAM A-HAM, si une seule personne qui demande) BHAN-TE
VI-SUM VI-SUM RAK-KHA-NAT-THĀ-YA TI-SA-RA-ÑE-NA SA-HA
AṬ-ṬHAÑ-GA-SA-MAN-NĀ-GA-TAM U-PO-SA-THAM YĀ-CĀ-MA.**

(YĀ-CĀ-MI, si une seule personne qui demande).

Pour la troisième fois, Vénérable, nous vous demandons les trois refuges et les huit préceptes pour notre bonheur.

Après cette demande, les fidèles répètent après le moine les phrases suivantes :

NA-MO TAS-SA BHA-GA-VA-TO A-RA-HA-TO SAM-MĀ-SAM-BUD-DHAS-SA. (Hommage au Bouddha) (3 fois)

BUD-DHAM SA-RA-ÑAM GAC-CHĀ-MI. Je prends le Bouddha pour refuge.

DHAM-MAM SA-RA-ÑAM GAC-CHĀ-MI. Je prends le Dhamma pour refuge.

SAÑ-GHAM SA-RA-ÑAM GAC-CHĀ-MI. Je prends le Saṅgha pour refuge.

DU-TI-YAM-PI BUD-DHAM SA-RA-ÑAM GAC-CHĀ-MI. Pour la deuxième fois, je prends le Bouddha pour refuge.

DU-TI-YAM-PI DHAM-MAM SA-RA-ṆAM GAC-CHĀ-MI.

Pour la deuxième fois, je prends le Dhamma pour refuge.

DU-TI-YAM-PI SAṆ-GHAM SA-RA-ṆAM GAC-CHĀ-MI.

Pour la deuxième fois, je prends le Saṅgha pour refuge.

TA-TI-YAM-PI BUD-DHAM SA-RA-ṆAM GAC-CHĀ-MI.

Pour la troisième fois, je prends le Bouddha pour refuge.

TA-TI-YAM-PI DHAM-MAM SA-RA-ṆAM GAC-CHĀ-MI.

Pour la troisième fois, je prends le Dhamma pour refuge.

TA-TI-YAM-PI SAṆ-GHAM SA-RA-ṆAM GAC-CHĀ-MI.

Pour la troisième fois, je prends le Saṅgha pour refuge.

1- PĀ-ṆĀ-TI-PĀ-TĀ VE-RA-MA-ṆĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.

Je m'abstiens de tuer les êtres vivants.

2- A-DIN-NĀ-DĀ-NĀ VE-RA-MA-ṆĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.

Je m'abstiens de voler.

**3- A-BRA-HMA CA-RI-YĀ VE-RA-MA-ṆĪ SIK-KHĀ-PA-DAM
SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**

Je m'abstiens d'avoir des relations sexuelles pendant toute la journée sainte jusqu'au lendemain à l'aube.

4- MU-SĀ-VĀ-DĀ VE-RA-MA-ṆĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.

Je m'abstiens de mentir.

**5- SU-RĀ-ME-RA-YA-MAJ-JAP-PA-MĀ-DAT-ṬHĀ-NĀ VE-RA-MA-ṆĪ
SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**

Je m'abstiens de prendre des boissons enivrantes et des produits intoxicants ou des drogues (ce sont des causes de l'inattention).

**6- VI-KĀ-LA-BHO-JA-NĀ VE-RA-MA-ṆĪ SIK-KHĀ-PA-DAM
SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**

Je m'abstiens de manger hors du temps (de midi jusqu'au lendemain à l'aube).

**7- NAC-CA- GĪ-TA-VĀ-DI-TA-VI-SŪ-KA- DAS-SA-NA- MĀ-LĀ- GAN-DHA-
VI-LE-PA-NA- DHĀ-RA-ṆA- MAṆ-ḌA-NA- VI-BHŪ-SA-NAT-ṬHA-NĀ
VE-RA-MA-ṆĪ SIK-KHĀ-PA-DAM SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**

Je m'abstiens de spectacles, chant, danse, musique, de porter des ornements et des parures, de mettre des guirlandes, des parfums, des onguents.

**8- UC-CĀ-SA-YA-NA MA-HĀ SA-YA-NĀ VE-RA-MA-ṆĪ SIK-KHĀ-PA-DAM
SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**

Je m'abstiens de lits élevés, de grands lits.

Après les fidèles récitent en Pāli les engagements suivants :

**I-MAM AṬ-ṬHAÑ-GA-SA-MAN-NĀ-GA-TAM BUD-DHA-PAÑ-ÑAT-TAM
U-PO-SA-THAM I-MAÑ-CA RAT-TIṀ I-MAÑ-CA DI-VA-SAM
SAM-MA-DE-VA- A-BHI-RAK-KHI-TUṀ SA-MĀ-DI-YĀ-MI.**

Je m'engage à respecter scrupuleusement les huit préceptes édictés par le Bouddha pour toute la journée sainte (depuis ce moment jusqu'au lendemain à l'aube).

6-Formule d'offrande des repas aux moines

Les fidèles laïques récitent en même temps que l'Achar,

**NA-MO TAS-SA BHA-GA-VA-TO A-RA-HA-TO SAM-MĀ
SAM-BUD-DHAS-SA.** (3 fois)

Puis l'Achar (maître de cérémonie - ācārya) récite phrase par phrase la strophe (en Pāli) ci-dessous, et chaque phrase sera répétée par les laïques.

A-YAṀ NO BHAN-TE Vénérables

**PIṆ-ḌA-PĀ-TO DHAM-MI-KO DHAM-MA-LAD-DHO DHAM-ME-NE-VA
UP-PĀ-DI-TO MĀ-TĀ-PI-TU Ā-DI-KE GU-ṆA-VAN-TE UD-DIS-SA**

Nos offrandes de nourritures qui sont exposées ici, proviennent de nos moyens d'existence juste, de nos actions justes. Nous les dédions à nos bienfaiteurs, comme par exemple à nos parents.

**I-MAM SAṆ-GHA-BHAT-TAṀ SA-PA-RIK-KHĀ-RAM BUD-DHAP-PA-MU-
KHAS-SA SAṆ-GHAS-SA DE-MA** Nous offrons ce repas et les divers objets qui l'accompagnent à la Communauté, en présence de la statue du Bouddha.

**TE GU-ṆA-VAN-TĀ-DA-YO I-MAM AT-TA-NO SAN-TA-KAṀ VI-YA
MAÑ-ÑĀ-MĀ-NĀ A-NU-MO-DAN-TU A-NU-MO-DI-T VĀ-NA YA-THIC-CHI-
TA SAM-PAT-TĪ-HI SA-MIJ-JHAN-TU SAB-BA-DUK-KHĀ
PA-MUÑ-CAN-TU I-MI-NĀ NIS-SAN-DE-NA.**

Que nos bienfaiteurs considèrent ce repas et ces objets comme leur bien propre.

Qu'ils reçoivent les mérites découlant de nos bonnes actions, et que leurs vœux d'obtenir des biens, des richesses soient exhaussés : les biens du monde des humains, les biens du monde céleste et les biens pour le Nibbāna.

Grâce à ces mérites, qu'ils soient libérés de tous les états malheureux.

DU-TI YAM-PI : Pour la 2^{ème} fois.

TA-TI YAM-PI : Pour la 3^{ème} fois.

7-Transmission des mérites (YAṆ KIṆCI

A la fin de la cérémonie religieuse, l'Achar et les fidèles transmettent les mérites à leurs bienfaiteurs, comme par exemple aux parents, aux grands-parents, aux amis, en récitant la stance en Pāli suivante :

YAÑ KIÑ-CI KU-SA-LA-KAM-MAṀ KAT-TAB-BAṀ KI-RI-YAṀ MA-MA
Une bonne action que j'ai dûe faire

KĀ-YE-NA VĀ-CĀ-MA-NA-SĀ par les actes corporels, verbaux ou mentaux

TI-DA-SE SU-GA-TAṀ KA-TAṀ.
est celle qui me conduira à renaître dans le monde céleste.

YE SAT-TĀ SAÑ-ÑI-NO AT-THI YE CA SAT-TĀ A-SAÑ-ÑI-NO
Que tous les êtres visibles ou invisibles

KA-TAṀ PUÑ-ÑĀ-PHA-LAṀ MA-YHAṀ SAB-BE BHĀ-GĪ
BHA-VAN-TU-TE.
viennent recevoir la part qui leur revient, des mérites que j'ai obtenus.

YE-TAṀ KA-TAṀ SU-VI-DI-TAṀ DIN-NAṀ PUÑ-ÑĀ-PHA-LAṀ
MA-YĀ. Que tous les êtres qui ont été informés de ces actes méritoires, reçoivent leur part de mérites.

YE CA TAT-THA NA JĀ-NAN-TI DE-VĀ GAN-TVĀ NI-VE-DA-YUṀ.
S'ils n'ont pas été informés, que les dieux aillent les informer : Il y a des gens de là-bas qui ont accompli de bonnes actions. Ils vous ont transmis des mérites et vous en souhaitent « Bonne réception ».

SAB-BE LO-KA-MHI YE SAT-TĀ JĪ-VAN-TĀ-HĀ-RA-HE-TU-KĀ.
Que tous les êtres de ce monde qui vivent de nourritures

MA-NUÑ-ÑĀMAṀ BHO-JA-NAMAṀ SAB-BE LA-BHAN-TU MA-MA
CE-TA-SĀ-TI. reçoivent avec satisfaction ces nourritures, selon mes vœux.

8-1. Les Fêtes traditionnelles

8-1-1 Récitation des Suttas propitiatoires (PARITTA)

On invite le moine (ou les moines) à réciter des suttas (textes de l'Enseignement du Bouddha, en Pāli), pour chasser les malheurs ou pour obtenir le bonheur à l'occasion de l'installation dans une nouvelle demeure ou pour bénir un couple de mariés.

Pour cela, on doit :

- Inviter le moine quelques semaines en avance, en téléphonant à la Pagode (*pour toutes fêtes religieuses qui demandent la présence des moines, l'organisateur de la fête doit toujours prévenir les moines plusieurs jours en avance*).

- Rendre le lieu de la cérémonie propre et déposer un pot de fleurs devant l'hôtel de la statue du Bouddha, ainsi qu'une cuvette d'eau bénite qui sera utilisée par le moine pour asperger l'eau sur les fidèles.

Quand le moine arrive, on le reçoit en se prosternant trois fois. On lui offre une boisson rafraîchissante.

L'Achar allume l'encens, les bougies devant la statue du Bouddha et invite les assistants à réciter les Dhamma en Pāli, pour rendre hommage au Triple Joyau.

Il demande ensuite au moine d'enseigner les cinq préceptes. Puis, il récite en Pāli les phrases suivantes :

A/ Formule pour inviter les moines à réciter les suttas propitiatoires (PARITTA)

**VI-PAT-TIP-PA-ṬI BĀ-HĀ-YA SAB-BA SAM-PAT-TI SID-DHI-YĀ SAB-BA
DUK-KHA VI-NĀ-SĀ-YA PA-RIT-TAṀ BRŪ-THA MAÑ-GA-LAṀ.**

Vénérables,

Nous vous prions de réciter les suttas propitiatoires pour nous bénir et nous protéger, pour obtenir des succès, pour chasser tous les malheurs, pour détruire **DUK-KHA** (Souffrance).

**VI-PAT-TIP-PA-ṬI BĀ-HĀ-YA SAB-BA SAM-PAT-TI SID-DHI-YĀ SAB-BA
BHA-YA VI-NĀ-SĀ-YA PA-RIT-TAṀ BRŪ-THA MAÑ-GA-LAṀ.**

Vénérables,

Nous vous prions de réciter les Sutta propitiatoires pour nous bénir et nous protéger, pour obtenir des succès, pour chasser tous les malheurs, pour détruire **BHA-YA** (Peur).

**VI-PAT-TIP-PA-ṬI BĀ-HĀ-YA SAB-BA SAM-PAT-TI SID-DHI-YĀ SAB-BA
RO-GA VI-NĀ-SĀ-YA PA-RIT-TAṀ
BRŪ-THA MAÑ-GA-LAṀ.**

Vénérables,

Nous vous prions de réciter les Sutta propitiatoires pour nous bénir et nous protéger, pour obtenir des succès, pour chasser tous les malheurs, pour détruire **RO-GA** (Maladie).

Remarque :

L'Achar utilise toujours cette formule pour demander aux moines de réciter le PA-RIT-TA dans toutes les fêtes bouddhiques.

B/ Récitation de Paritta par le ou les moines.

Après cette invitation du maître de cérémonie, le moine récite les Suttas en aspergeant l'eau bénite sur l'assistance. On lui fait ensuite des offrandes en espèces puis on récite YAÑ-KIÑ-CA pour clore la cérémonie.

8-1-2 Fête d'offrande des repas aux moines (DAK-KHI-NĀ NUP-PA DĀ-NA)

Selon notre tradition, après la mort d'un proche (la mère ou le père), les enfants ou la famille du défunt offrent des repas aux moines. Cette fête est appelée « **BON-DĀR** ». Elle a pour but d'envoyer des mérites au défunt.

La famille célèbre cette fête, successivement :

- le 1^{er} jour ou le 2^{ème} jour suite au décès
- le 7^{ème} jour suite au décès
- le 100^{ème} jour suite au décès

puis tous les ans, à la date d'anniversaire du décès.

La cérémonie commence à 10H00 du matin, par :

- 1- Un petit discours prononcé par la famille ou par un ami du défunt
- 2- Rendre hommage au triple joyau
- 3- Recevoir les cinq préceptes
- 4- Répéter après l'Achar, la formule d'offrande des repas aux moines
- 5- Offrir des nourritures et accessoires aux moines par la famille du défunt.

Les moines récitent les Dhamma, et les fidèles récitent la formule de transmission des mérites pour clore la cérémonie.

8-1-3 Fête des fleurs

Cette fête est organisée pour collecter de l'argent : autrefois on décorait un pot de fleurs avec des billets de banque suspendus aux feuilles des fleurs.

L'argent collecté par l'organisateur de la fête sert à construire des ponts, des écoles, des barrages ou l'habitation des moines (etc,...) pour le bien d'un village ou d'une pagode. Si le coût de la construction est trop élevé pour le promoteur du projet, celui-ci fait appel aux amis et à la famille pour organiser une fête de fleurs.

Cet acte méritoire peut rendre le pays ou la religion prospère.

Les différentes étapes de la fête sont :

- 1- Informer le chef de la pagode de la fête
- 2- Diffuser le programme de la fête auprès des amis et de la famille.
- 3- Le jour de la fête, il y a :
 - 1-L'Hommage au triple joyau
 - 2- Le discours de l'organisateur de la fête
 - 3- L'annonce des montants collectés par l'organisateur et l'offrande des dons aux moines
 - 4- La récitation du Dhamma par les moines
 - 5- Transmission des mérites par les fidèles (Yañkiñci).

6 - Fin de la fête (des gâteaux et des rafraîchissements sont proposés aux participants de la fête).

8-1-4 Fête de quatre PACCAYA

Paccaya sont des choses dont les moines ont besoin dans la vie quotidienne. Les laïques qui organisent la fête de 4 Paccaya offrent aux moines les 4 catégories d'objets suivantes :

- 1- CĪVARA PAC-CA-YA : vêtements des moines, mouchoir, couverture,
- 2- PIṄ-ḌA-PĀ-TA PAC-CA-YA : nourritures, assiettes, bols, table, plateau,
- 3- SE-NĀ-SA-NA PAC-CA-YA : lit, coussin, moustiquaire, chaussures, parapluie, salle de fêtes, Vihāra
- 4- GI-LĀ-NA BHE-SAJ-JA PAC-CA-YA : médicaments, thé, sucre, noix d'arec,

Pour organiser cette fête de 4 Paccaya, il faut offrir au moine, au moins un objet de chaque catégorie, par exemple un mouchoir pour la 1^{ère} catégorie, un repas pour la 2^{ème} catégorie, un parapluie pour la 3^{ème} catégorie et une boîte de thé pour la 4^{ème} catégorie.

Ainsi suivant les moyens de chacun, on peut offrir au moine un ou plusieurs objets de chaque catégorie, sans oublier aucune des 4 catégories.

Les différentes étapes de la fête sont :

- 1-L'organisateur de la fête communique au chef de la Pagode la date de la fête et le nombre des moines invités
- 2-Le jour de la fête, il dépose devant chaque moine les 4 catégories d'objets
- 3-L'Achar et les fidèles rendent hommage au triple joyau puis reçoivent les cinq préceptes. Les moines récitent le Paritta.
- 4-Offrande des 4 catégories d'objets aux moines
- 5-Transmission des mérites.

Remarque :

- 1- Si on a invité 4 moines pour cette fête de 4 Paccaya, il faut préparer 4 paquets d'objets à offrir, car chaque moine doit recevoir un paquet d'offrande.
- 2- On doit inviter les moines par l'intermédiaire du moine chef de la pagode, sans préciser les noms des moines invités.
- 3- On peut inviter des moines venant de différentes pagodes. Le nombre de moines invités peut dépasser quatre. Le plus important est d'avoir les quatre catégories d'objets d'offrandes.
- 4- Si on n'a pas les moyens, un seul moine est suffisant pour organiser cette fête. Mais dans tous les cas, c'est un moine non nominatif.
- 5- Si on a invité plusieurs moines et qu'on n'a qu'un seul paquet de 4 catégories d'objets, on peut aussi l'appeler la fête de 4 Paccaya, étant donné qu'on a déjà les 4 catégories d'objets. Les moines peuvent se partager entre eux le paquet offert.
- 6- Mais si les moines viennent des pagodes différentes, le partage est un peu compliqué.
- 7- La fête de 4 Paccaya est souvent organisée par les enfants pour leurs parents. Ils peuvent inviter les familles et les amis. C'est une bonne occasion pour se réunir dans une bonne ambiance. Mais ils doivent prévenir en avance leurs parents de cette fête, afin que ceux-ci puissent se préparer à recevoir les mérites y découlant. Si les

enfants ne la font pas, les parents peuvent aussi organiser cette fête pour leur propre bien.

8-1-5 Fête de Phchum Ben (BHCUM PIṄDA)

Cette fête où on fait des offrandes aux moines pendant 14 jours à partir du 1^{er} jour de la lune décroissante jusqu'au 14^{ème} jour de la lune décroissante du mois de Bhadrapada et où on se rassemble pour la clôturer en faisant des offrandes de grands repas aux moines, le 15^{ème} jour de la lune décroissante du même mois, est appelée « **Puṇṇa Phchum Ben** ».

Ben : riz, boule de riz, nourriture.

Dak Ben : déposer le riz ou la nourriture dans le bol à aumône ou bien assurer à tour de rôle le repas des moines pendant ces 14 jours.

Kan Ben: prendre en charge, pour l'un des 14 jours, l'offrande de repas aux moines.

Le 15^{ème} jour de la lune décroissante du mois de Bhadrapada qui est le dernier jour de la fête, est réservé à tout le monde. On se rassemble ce jour là à la pagode d'où le mot **Phchum** qui signifie se rassembler, se réunir, se rencontrer pour clôturer ensemble cette fête.

Durant toute la période de la fête, la cérémonie de chaque jour est comme les autres fêtes religieuses, c'est-à-dire qu'il y a :

- Hommage au Triple Joyau
- Réception des cinq préceptes
- Paritta...
- Dépôt de riz dans les bols à aumône
- Offrande de repas aux moines
- Transmission des mérites
- Sermon.

Mais cette fête a ses propres caractéristiques qui n'existent pas dans les autres fêtes religieuses.

- 1- On ne la fait que durant la période de la lune décroissante du mois de Bhadrapada (à peu près le mois de septembre).
- 2- On la fait pour envoyer des mérites aux morts (les parents, les ancêtres, ...)
- 3- Il faut avoir du riz gluant, des gâteaux salés ou sucrés, à base de riz gluant.
- 4- On doit aussi réciter le texte en Pāli de PA-RĀ BHA-VA SŪ-TRA (*)
- 5- Le 14^{ème} jour de la lune décroissante, la veille du dernier jour de la fête, on fait des gâteaux à base de riz gluant pour la fête et également pour les offrir au voisinage.
- 6- Le 15^{ème} jour de la lune décroissante, dernier jour de la fête, on se rend à la pagode le matin pour la cérémonie. Le soir, à la maison, on fait l'offrande de nourriture, de gâteaux aux ancêtres disparus qui doivent rentrer à leur demeure le lendemain matin.

(*) Discours du Bouddha sur les causes des ruines et des progrès.

Remarques.

- 1- On ne trouve pas cette fête dans les textes en Pāli ou dans les commentaires. Dans ces textes, on trouve plutôt des fêtes pour envoyer des mérites aux personnes décédées.
- 2- Il y a des récits qui existent non seulement au Cambodge mais aussi dans d'autres pays, disant que durant cette période de la lune décroissante, où la nuit est obscure, NIRAYAPĀLA, le gardien de l'enfer, ouvre la porte pour laisser ces êtres condamnés, affamés, recevoir les mérites envoyés par leur famille ou leurs amis. En effet, ces êtres effrayés et peureux ne se déplacent, en cachette, que dans des lieux obscurs.
- 3- Dans d'autres pays, on célèbre aussi cette fête d'envoi de mérites mais elle ne se déroule que sur une seule journée.
- 4- En se basant sur ces remarques et comme c'est également la saison des pluies, pour aider les moines dans leur quête de riz et de nourriture, nos ancêtres bouddhistes ont instauré cette fête durant cette période de l'année. En fonction de nos moyens, nous pouvons participer à cette fête tous les jours ou bien réduire le nombre de jours ou le nombre de moines invités à recevoir nos offrandes. Cette fête est destinée plutôt aux morts qu'aux vivants.

8-1-6 Nouvel An Cambodgien

La fête du Nouvel An Cambodgien dure trois jours. Au Cambodge, ces trois jours sont des jours fériés pour les élèves, les fonctionnaires et le peuple. On porte de beaux vêtements tout neufs pour aller à la pagode, rendre visite aux parents ou retourner au village natal.

Le premier jour, appelé « Moha Sankrant » est le jour de l'arrivée du nouveau **Tévoda**, l'être céleste, protecteur de notre Monde. Pour ce premier jour, les gens apportent de la nourriture pour l'offrir aux moines à la pagode, et dans l'après-midi, ils jouent aux jeux populaires, comme par exemple le lancer de **Ang-Kong** (noyau d'un fruit ayant la forme lenticulaire) ou le lancer de **Chhoung** (une boule avec des écharpes enroulées). En général, ce sont des jeux d'équipes.

Le deuxième jour, appelé « Vanapat » (du milieu) est le jour des cadeaux. Les enfants apportent des cadeaux aux parents, aux personnes âgées du village. Ils vont aussi à la pagode pour construire des monticules de sables.

Le troisième jour, appelé « Loensak », complète les trois jours de **Sankrant** (passage de l'ancienne année à la nouvelle). La nouvelle année commence à partir de ce troisième jour. **Loensak** signifie qu'il faudra augmenter le « **sak** » (voir la suite) d'une unité. Comme fête, on peut remarquer la baignade des statues du Bouddha et des moines par les fidèles. Les enfants, par reconnaissance à leurs parents, leur font des baignades, leur offrent de nouveaux habits et leur demandent pardon pour les fautes éventuellement commises durant l'année écoulée.

Remarque :

Durant ces trois jours, que les habitants, hommes et femmes, préparent des offrandes pour accueillir les divinités de la nouvelle année, allument les lampes et les bougies pour honorer le triple joyau et s'efforcent de se défaire totalement des mauvaises pensées nées au cours de l'année passée ; qu'ils se concentrent sur les bonnes œuvres, pendant la nouvelle année, accomplissent des actes méritoires, fassent des dons selon la tradition et observent scrupuleusement les préceptes. Faisant ainsi, ils obtiendront

Fortune, Bonheur, Paix et Longévit.

Même les dieux les béniront.

Quelques notions sur le calendrier cambodgien

Le calendrier cambodgien est luni-solaire. Tenant compte de leur appartenance religieuse, les cambodgiens célèbrent suivant les prescriptions bouddhiques, leurs différentes fêtes et cérémonies d'après le calendrier lunaire.

1- Les saks (époque, période, cycle) sont au nombre de 10 et constituent un cycle de 10 ans. Ce sont :

- E-ka-sa-ka : première de la décade
- Do-sa-ka : deuxième de la décade
- Trī-sa-ka : troisième de la décade
- Ca-tvā-sa-ka : quatrième de la décade
- Pañ-ca-sa-ka : cinquième de la décade
- Cha-sa-ka : sixième de la décade
- Sa-pta-sa-ka : septième de la décade
- Aṭ-ṭha-sa-ka : huitième de la décade
- Na-bva-sa-ka : neuvième de la décade
- Sam-riḍ-ḍhi-sa-ka : dixième de la décade.

Après Samriḍḍhisaka (dixième de la décade), on recommence le comptage à partir du début, c'est-à-dire Eksaka (première de la décade).

2- Les saisons.

Dans le calendrier lunaire, on compte trois saisons de quatre mois chacune :

- ***La saison fraîche*** qui va du 1^{er} jour de la lune décroissante du mois de Kattika au 15^{ème} jour de la lune croissante du mois de Phalgunā.
- ***La saison chaude*** qui va du 1^{er} jour de la lune décroissante du mois Phalgunā au 15^{ème} jour de la lune croissante du mois d'Āsādhā.
- ***La saison des pluies*** qui va du 1^{er} jour de la lune décroissante du mois d'Āsādhā au 15^{ème} jour de la lune croissante du mois Kattika.

3- Les jours :

Les jours de la semaine sont au nombre de 7. Le Dimanche est considéré comme le premier jour de la semaine. Chaque jour se termine à minuit. Selon les prescriptions bouddhiques, il se termine à l'aube, c'est-à-dire au lever du soleil. Cette dernière pratique ne concerne toutefois que la discipline bouddhique.

Les 7 jours de la semaine sont : Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi.

4- Les mois :

Les 12 mois de l'année se divisent en deux parties :

- Les mois de 29 jours sont appelés mois « manquants ».
- Les mois de 30 jours sont appelés mois « pleins ».

Chaque mois dure du 1^{er} jour au 15^{ème} jour de la lune croissante puis du 1^{er} jour de la lune décroissante au 14^{ème} jour de la lune décroissante pour le mois « manquant » ou au 15^{ème} jour de la lune décroissante pour le mois « plein ».

- Les jours où les bonzes se font raser les cheveux sont le 14^{ème} jour de la lune croissante et le 14^{ème} jour de la lune décroissante (pour le mois plein) ou le 13^{ème} jour de la lune décroissante (pour le mois manquant).

- Les jours de Sila (jours saints pour les bouddhistes) sont le 8^{ème} jour de la lune croissante, le 15^{ème} jour de la lune croissante, le 8^{ème} jour de la lune décroissante et le 15^{ème} jour de la lune décroissante (pour le mois plein) ou le 14^{ème} jour de la lune décroissante (pour le mois manquant).

- Les douze mois de l'année sont :

- 1^{er} mois : Mi-ga-si-ra (29 jours)
- 2^{ème} mois : Pus-sa (30 jours)
- 3^{ème} mois : Mā-gha (29 jours)
- 4^{ème} mois : Pha-la-gu-na (30 jours)
- 5^{ème} mois : Ce-tra (29 jours)
- 6^{ème} mois : Bi-sā-kha (30 jours)
- 7^{ème} mois : Je-sṭha (29 jours)
- 8^{ème} mois : Ā-sā-dha (30 jours)
- 9^{ème} mois : Srā-bṇ (29 jours)
- 10^{ème} mois : Bha-dra-pa-da (30 jours)
- 11^{ème} mois : As-su-ja (29 jours)
- 12^{ème} mois : Kat-ti-ka (30 jours)

5- Les années :

Dans le calendrier luni-solaire, on distingue trois types d'années :

- L'année dite « accommodante » ou « régulière » comprenant 12 mois et totalisant 354 jours (les mois lunaires comprennent alternativement 29 jours et 30 jours).
- L'année dite « ca-na-drā-dhi-mā-sa »
comprenant 12 mois totalisant 355 jours (354 jours + 1 jour).
- L'année dite « a-dhi-ka-mā-sa »
(année embolismique) comprenant 13 mois et totalisant 384 jours. Elle comprend 2 mois d'Ā-sā-dha de 30 jours chacun, le premier appelé Pa-ṭha-mā-sā-dha (1^{er} Ā-sā-dha) et le second Du-ti-yā-sā-dha (2^{ème} Ā-sā-dha).

Pour noter les longues durées, les Khmers se servent d'un cycle de 12 ans (cycle duodénaire) portant des noms d'animaux. Ce sont :

- An 1 : Jūt (année du Rat)
- An 2 : Chlūv (année du Bœuf)
- An 3 : Khāl (année du Tigre)
- An 4 : Thoh (année du Lièvre)

An 5 : Roñ (année de Nāga)
An 6 : Msāñ (année du Serpent)
An 7 : Mamī (année du Cheval)
An 8 : Mamè (année de la Chèvre)
An 9 : Vak (année du Singe)
An 10 : Rakā (année du Coq)
An 11 : Car (année du Chien)
An 12 : Kor (année du Porc).

8-1-7 Mariage Cambodgien

Le mariage est une étape de vie très importante pour le jeune homme et la jeune fille. Les familles cambodgiennes s'efforcent d'organiser cette cérémonie aussi faste que possible pour leurs enfants.

On peut diviser cette tradition en 3 phases :

- 1- Les préliminaires du mariage
- 2- Le mariage proprement dit
- 3- L'après mariage.

I/ Les préliminaires du mariage.

Selon notre tradition, c'est le jeune d'homme qui demande la main de la jeune fille. Avant toute démarche officielle, la famille du jeune homme charge une femme de confiance, légitimement mariée, ni divorcée, ni veuve, de se renseigner afin de savoir si la jeune fille choisie est libre et de recueillir les signes et la date de naissance de celle-ci. Cette entremetteuse doit de plus être une personne intime de la famille de la jeune fille pour ne laisser aucun doute de sincérité.

I-1/ D'après les écrits du roi Jayajetthā Rāmaisur :

Si certaines personnes désirent demander la main d'une jeune fille pour leur fils, elles doivent envoyer trois femmes appelées Neak Ce Cūv (pour se renseigner), puis trois autres femmes appelées Neak Phlūv (pour faire la démarche) demander la main de la jeune fille. Lorsqu'elles arrivent à un accord, elles demanderont à chiquer le bétel (SĪ SLĀ Ṭak – SLĀ Kansèn).

I-2/ A propos de SLĀ Tak – SLĀ Kansèn :

Il était une fois deux hommes qui gardaient les buffles ensemble. Au fil du temps, ils deviennent amis et s'interrogent sur leurs enfants respectifs. L'un déclara avoir un fils, l'autre une fille. Le premier demanda la main de la fille du second pour son fils, et elle lui fut accordée. Il délia alors le nœud (Thnak) de son sampot (une jupe d'homme) et en sortit une chique de bétel qu'il donna à son ami en disant :

«Comme nous sommes dans la forêt, je n'ai rien d'autre à t'offrir comme gage d'alliance. Chique cette bouchée de bétel et d'arec pour conclure notre alliance ».

L'ami se mit à chiquer.

I-3/ A propos de NEAK PHLŪV, Mahā, Thang run, Achar :

Certains rites ont été inspirés du mariage princier de JĀLI et KRESNA, enfants du roi VESSANṬAR.

I-4/ A propos de la formulation des vœux à grands cris « JAY ! », « SUOST ! » :

Il est dit que :

Jadis, il y avait deux frères voués à un destin extraordinaire, l'aîné nommé JAY, le second SUOST. Or, il arriva que la lignée royale s'éteignît dans notre ancien KAMBUJĀ. Les dignitaires, les professeurs et les Purohit (les brahmanes qui s'occupent des rituels du palais royal) décidèrent d'organiser l'épreuve de l'éléphant et du cheval afin de trouver un homme de mérite. Une fois lâchés, les animaux se dirigèrent vers la demeure des deux frères. Les dignitaires comprenant que ceux-ci étaient des êtres prédestinés, les invitèrent à monter sur l'éléphant. L'aîné fut proclamé roi et le cadet Uparaj (adjoint du roi).

Au cours du défilé de la cérémonie d'intronisation, les sujets du nouveau roi s'exclamèrent en chœur :

JAY Hoñ ! et on répond : **JAY !** (Jay = Victoire !)

SUOST Hoñ ! et on répond : **SUOST !** (Suost = Prospérité !)

Mèn Hoñ ! et on répond : **Mèn !** (Mèn = c'est vrai !)

II/ Le Mariage proprement dit.

Le jour du mariage est le jour le plus important. Les différentes cérémonies se succèdent depuis la matinée jusqu'à l'après-midi.

Dans l'ancien temps, au Cambodge, le mariage durait trois jours. Aujourd'hui, certaines familles cambodgiennes vivant en France organisent le mariage civil (aller à la mairie) et religieux (bénédiction par les moines bouddhistes) le vendredi et le mariage traditionnel le samedi. Dans la suite, pour le mariage traditionnel, nous regroupons en une seule journée les différentes cérémonies qui peuvent se dérouler dans l'ordre chronologique suivant :

II-1/ Le cortège (Hè KAMNAT).

Le cortège nuptial du marié parcourt environ 200 mètres pour se rendre à la maison de la mariée. En tête du cortège, on trouve les musiciens puis l'Achar (le maître de cérémonie) qui porte le SLĀ PREAH POR. Ensuite, il y a :

- un couple d'enfants qui porte les Tieps (1)
- le marié qui porte les fleurs d'aréquier escorté des deux garçons d'honneur
- un couple représentant les parents du marié (Chau Mahā) qui porte le Thang Rong (2)
- un couple qui porte le Slā-Meas, Slā-Prak (3)
- plusieurs couples qui portent les présents (gâteaux, fruits, etc ...).

(1) Tiep = sorte de coupe à pied en métal et à couvercle servant à contenir des offrandes

(2) Thang Rong = une boîte en bois ou en argent
composée d'un support, servant à contenir les accessoires de la cérémonie

(3) Slā-Meas Slā-Prak = fruits d'aréquier englobés dans des feuilles de papiers dorées ou argentées.

Le marié ainsi que la majorité des gens du cortège s'habillent en costume traditionnel khmer comme les jours de fête officielle du Cambodge. Arrivé à la maison de la mariée, l'Achar demande à Lok Mebā (un couple représentant les parents de la mariée) l'autorisation d'y entrer (échanges de joutes oratoires ponctuées d'humour). Le jeune d'homme est accompagné par deux garçons d'honneur. La jeune fille, de son côté, accompagnée par deux demoiselles d'honneur attend le cortège à l'entrée. Après

l'autorisation de Lok Mébā, le jeune homme et sa suite entrent dans la pièce principale et s'y installent. Les présents sont déposés sur un tapis au milieu de la salle décorée. L'Achar, les Mébā et Chau Mahā déclarent l'ouverture des cérémonies de mariage. Plusieurs phases rituelles vont se dérouler. Le marié et la mariée vont s'échanger leurs cadeaux. Chaque phase est accompagnée d'une musique de circonstance.

II-2/ Des offrandes aux ancêtres (SÈN)

Le maître de cérémonie invoque les esprits des ancêtres. Il les informe de l'heureux événement, les invite à venir goûter les offrandes et sollicite leur bienveillance, leurs vœux aux mariés.

Il est intéressant de souligner que pour certaines familles de mariés qui ont peu de moyens, cette phase marque l'union officielle du couple à l'égard de la communauté, et une fois accomplie, l'union est reconnue virtuellement par les esprits des ancêtres.

Comme offrandes, on peut citer les gâteaux : num ansam (gâteau de riz gluant ayant la forme ronde et allongée), num gam (gâteau à la noix de coco caramélisée), num pat (gâteau plié), num khñi (gâteau en forme de gingembre) nam samppuk cap (gâteau nid de moineau)

...

A part les gâteaux, on utilise des bananes mûres. Au moment des fiançailles et au grand jour du mariage, on offre des fruits divers, légumes, viande bouillie de porc ou de volaille.

II-3/ La purification par la coupe des cheveux (KAT SAK).

Cette cérémonie symbolise le nettoyage physique et moral des mariés. Les mariés sont assis côte à côte. Des anges célestes (interprétés par un couple de musiciens) apportent peigne, ciseaux et parfum. Le maître de cérémonie est le premier à couper (faire semblant de couper) les cheveux des mariés et à les parfumer. Puis les parents et les invités vont l'imiter à tour de rôle.

Une table est dressée devant les mariés avec des offrandes aux ancêtres dans le but de solliciter leurs meilleurs vœux au futur couple.

II-4/ Remerciements du marié aux parents de la mariée.

Le marié remet trois coupes de fleurs d'aréquier aux parents de la mariée :

- la première au père
- la deuxième à la mère
- la troisième à l'aîné(e) (ou la tante/ l'oncle) de la famille.

Ces remerciements du marié avec les trois coupes de fleurs d'aréquier aux parents de la mariée correspondent à la légende suivante :

Jadis, il y avait quatre hommes qui s'en allaient apprendre les arts ensemble. L'un étudiait le tir, le second la divination, le troisième la résurrection des êtres morts ou inanimés et le quatrième l'art de plonger sous la surface de l'eau. A la fin de leurs études, ils reprirent le chemin de leur demeure.

Arrivés à une rivière, l'expert en divination prédit qu'un oiseau «Vayubhaks » apporterait une jeune fille qui deviendrait sa femme.

Ce jour là, la princesse Khemari, fille du roi Grama, en train de se baigner dans un étang, fut enlevée par «Vayubhaks » qui l'emporta. Lorsque l'oiseau arriva à l'endroit où se trouvaient nos quatre hommes, l'expert en tir à l'arc tira sur l'oiseau et le toucha. L'oiseau laissa tomber la princesse Khemari dans l'eau. L'expert en plongée plongea dans la rivière

pour en sortir la princesse, mais celle-ci était morte. Celui qui savait redonner la vie la ressuscita.

Fasciné par la beauté de la princesse, chacun des quatre hommes voulut en faire sa propre femme. Mais ils ne surent à qui elle devait revenir. L'affaire fut portée devant le Bodhisatta (un sage) qui rendit ainsi la sentence. La princesse revint à celui qui savait plonger, car il l'avait touchée, portée, serrée dans ses bras avant les autres. L'expert en divination fut considéré comme le père de la princesse, celui qui savait ressusciter les morts comme sa mère et l'expert en tir comme son frère aîné.

Le Bodhisatta ordonna à celui qui savait plonger d'arranger trois coupes de fleurs d'aréquier. Dans la « coupe aînée » furent piquées 21 feuilles de bétel et 21 noix d'arec, pour rendre grâce au père, dans la « coupe du milieu » 12 feuilles et 12 noix pour rendre grâce à la mère, et dans la « coupe cadette » 6 feuilles et 6 noix pour rendre grâce au frère aîné.

Avant la phase de remerciements, les musiciens jouent une phase dite « Recommandation de la mère à sa fille ». Le chant mélodieux évoque le rôle de la mère qui a fait beaucoup de sacrifices pour élever et éduquer son enfant depuis sa naissance jusqu'au jour de son mariage.

II-5/ La protection contre les mauvais esprits, par les tours de POPILS (BANVEL POPIL).

Pour cette cérémonie, l'Achar dispose de trois Popils. Popil est un petit objet fait de métal en forme de la feuille de banyan et sculpté à l'image de la déesse Umā-Bhagavāti, épouse d'Isur (Çiva), qu'on considère comme la mère de tous les hommes.

Rite de Popils :

Les jeunes mariés sont assis l'un à côté de l'autre sur le tapis (le marié à droite de la mariée). Sept couples mariés qui n'ont jamais connu de divorce sont assis en cercle autour d'eux. Le maître de cérémonie récite une prière de bénédiction à haute voix (1), et fait circuler les trois Popils surmontés de bougies allumées entre les couples choisis.

Chaque personne reçoit le Popil de la main gauche, et avec sa main droite, il soulève le Popil, l'abaisse un peu et fait un geste pour envoyer la fumée vers les mariés. Les Popils ayant fait sept tours, le maître de cérémonie les regroupe et souffle les fumées des bougies vers les mariés pour les éteindre.

Ce cercle symbolise une zone de protection contre les mauvais esprits, les empêchant ainsi de venir s'installer chez le jeune ménage.

(1) Pendant que Popil tourne autour du couple marié, l'Achar et les autres couples du cercle récitent en Pāli, la prière de souhait **Jayanto**, selon la tradition khmère (voir §8-1-7a).

II-6/ Les Vœux et les Nœuds aux poignets (SAMPEAH PHTIM CHANGDAY).

Les jeunes mariés sont assis l'un à côté de l'autre, les mains posées sur un coussin doré et soutenant un sabre. Avec des fils de coton préalablement trempés dans l'eau bénite, le maître de cérémonie commence le premier, avant les parents et les amis à faire des nœuds autour des poignets des mariés, tout en formulant des vœux de bonheur.

Il prend la parole en citant la formule de bénédiction suivante :

- Ô puissance ardente du soleil qui se lève radieux à l'Orient !
- Ô Mébā et tous les parents, venez attacher les fils aux poignets de vos enfants et les bénir avec enthousiasme et à grands cris au son de la musique.
- Ô divinités, Indra, Brahma, les Quatre gardiens du monde, génies protecteurs de nos villages et autres, Venez comme témoins !

Nous marions nos enfants, et en cette minute propice, nous les bénissons. Le « moment » est, et voici ces deux enfants prosternés côte à côte, joignant les mains pour nous honorer.

- Que le Bouddha les protège, le Dhamma les soutienne, le Saṅgha les assiste.
- Que Indra leur confère la victoire, Brahma les faveurs et les dieux le succès.
- Ô tous les parents et voisins réunis, bénissez nos enfants, Mébā, jeunes et vieux, parents et amis, attachez les fils à leurs poignets.
- Que la puissance même d'un fil comparable à un fil d'or chasse le Malin, les aide à vaincre les malheurs, jouir du succès et posséder des jonques remplies d'or. Soyez heureux, vivez longtemps, soyez unis avec vos enfants à venir et soyez appréciés de très nombreux parents. Que s'accumulent l'or, l'argent, tous les biens, les honneurs. Ayez des serviteurs au bon cœur. Soyez en paix !

Cette cérémonie est terminée par les cris de joie :

« **JAY HOÑ !** » (Est-ce la Victoire) et on crie « **JAY !** » (oui c'est la Victoire).

« **SUOST HOÑ !** » (Est-ce la Prospérité) et on crie « **SUOST !** » (oui c'est la Prospérité).

« **Mèn ! HOÑ !** » (Est-ce c'est vrai) et on crie « **Mèn !** » (oui c'est vrai).

II-7/ La bénédiction par les fleurs d'aréquier (BACH PHKĀ SLĀ).

Au signal du maître de cérémonie, toute l'assistance jette des fleurs d'aréquier (Phkā Slā) au-dessus des mariés. Puis le jeune homme prend le bout de l'écharpe de son épouse, et le couple fait trois tours de la table des offrandes et rentre dans la chambre nuptiale. La musique interprète le morceau « **Preah Thong-Neang Neak** ». Ils sont maintenant unis par les liens du mariage aux yeux de la communauté.

La légende de Preah Thong Neang Neak.

Le roi Preah Thong rencontra, alors qu'il se promenait au bord de la mer, la princesse Nagi d'un royaume sous-marin. Par prédestination, ils se sont donnés l'un à l'autre sous l'ombre d'un arbre. S'avisant de l'heure très avancée, l'heure où son père doit s'inquiéter de son absence, et se sentant fautive d'avoir trahi la confiance du roi Père, par son amour avec Preah Thong, la princesse invita son amant à l'accompagner pour venir implorer le pardon de son père pour leur faute commise. Dans le voyage à travers l'océan, Preah Thong suivait la Princesse en tenant le bout de son écharpe.

Au retour dans son royaume avec son épouse, Preah Thong ordonna aux savants de lui composer une musique portant son nom (Preah Thong) en souvenir de son couronnement et de son mariage avec la princesse Neaki.

Cette musique symbolise ainsi le voyage heureux et sans incident de Preah Thong et de son épouse à travers l'océan.

III. Après le mariage.

Trois jours après le mariage, le nouveau couple se rend à la pagode accompagné des parents. Il y apporte de la nourriture pour l'offrir au moine chef de la pagode et un bouquet de fleurs d'aréquier pour lui demander sa bénédiction. C'est aussi l'occasion de présenter l'épouse au maître spirituel, si le mari était un ancien élève de la pagode.

Le moine prodigue au jeune couple des conseils, et lui parle des rôles du mari et de la femme dans la vie conjugale.

Le mari doit :

1. Avoir de la considération pour sa femme et utiliser un langage doux et aimable envers elle.
2. Eviter de l'opprimer, la brimer ou la mépriser comme une servante.
3. Ne pas la tromper.
4. Confier à sa femme le soin d'organiser la maison. Lui assurer les toilettes et parures selon les ressources.

La femme doit :

1. S'occuper du ménage, à l'intérieur et au dehors, principalement préparer les repas avec soin et à l'heure.
2. Assurer le même traitement bienveillant à l'égard des membres de sa famille et de celle de son mari.
3. Veiller à l'entretien des biens et ne pas gaspiller l'argent gagné par son mari.

Ne pas tromper ce dernier. Etre laborieuse et vigilante.

8-1-7a Souhait selon la tradition khmère (JAYANTO, récité par l'Achar pendant les tours de Polpil, lors de la cérémonie de mariage cambodgien)

**JA-YAN-TO BO-DHI-YĀ-MŪ-LE SA-KYĀ-NAM NAN-DI VAḌ-ḌHA-NO
E-VAM TVAM VI-JA-YO HO-HI JA-YAS-SU JA-YA-MAN-GA-LE A-PA-RĀ
JI-TA PAL-LAN-KE SĪ-SE PA-ṬHA-VI-POK-KHA-RE A-BHI-SE-KE
SAB-BA-BUD-DHĀ-NAM AG-GAP-PAT-TO PA-MO-DA-TI.**

Ayant remporté la victoire sur Mara (obstacle corporel ou mental), le Bouddha Gautama Siddhattha a comblé sa famille et a réalisé son vœu le plus profond : l'acquisition du Bonheur suprême sous l'arbre Bodhi, grâce à son Illumination.

**SU-NAK-KHAT-TAM SU-MAN-GA-LAM SU-PA-BHĀ-TAM SU-HUṬ-ṬHI-TAM
SU-KHA-NO SU-MU-HUT-TO CA SU-YIṬ-ṬHAM BRA-HMA-CĀ-RĪ-SU.**

A chaque fois que l'être pratique l'action juste, la parole juste, la pensée juste, à ce moment là la victoire, le bonheur, la clairvoyance sont en lui, comme le soleil qui brille à l'aurore.

**PA-DAK-KHI-NAM KĀ-YA-KAM-MAM VĀ-CĀ-KAM-MAM PA-DAK-KHI-NAM
PA-DAK-KHI-NAM MA-NO-KAM-MAM PA-NĪ-DHI TE PA-DAK-KHI-NĀ.**

En ce jour solennel, - l'action juste est aussi source du Progrès et du Bonheur,

- la parole juste est aussi source du Progrès et du Bonheur,

- la pensée juste est aussi source du Progrès et du Bonheur.

Tous vos vœux sont aussi source du Progrès et du Bonheur.

PA-DAK-KHI-NĀ-NI KA-TVĀ-NA LA-BHAN-TAT-THE PA-DAK-KHI-NE.

Tout être qui agit ainsi par l'action juste, la parole juste et la pensée juste sera récompensé par le Progrès et le Bonheur.

8-1-8 Envoi des mérites aux personnes malades ou décédées et les funérailles.

A/ Personne malade.

Au Cambodge, quand une personne âgée est malade, par exemple le père ou la mère, les enfants ont l'habitude d'inviter les moines bouddhistes pour venir lui donner les cinq préceptes et déjeuner à la maison du malade, et ceci pendant 3 ou 7 jours consécutifs, suivant la possibilité de la famille. Grâce aux mérites découlant de cette tradition, il arrive que le malade soit guéri. Même s'il n'est pas guéri, il aura au moins vu les bonnes actions accomplies par ses enfants pour lui, en son vivant. Si le malade est à l'hôpital, on peut aussi s'arranger avec les personnels de l'hôpital pour accomplir cette tradition bouddhique. A la maison, on peut suspendre des tableaux peints sur la vie du Bouddha au mur et au plafond de la chambre du malade, afin qu'il ne pense qu'à des sujets ou des actions méritoires.

Le soir, on peut inviter des moines pour réciter le texte d'histoire de KIRIMĀNANDA qui était malade. Après avoir entendu les 10 caractéristiques de Dhamma récitées par ANANDA, l'envoyé du Bouddha, le disciple KIRIMĀNANDA recouvrit sa santé.

En dehors de cette histoire, les moines peuvent réciter les Dhamma basés sur

l'Impermanence, la Souffrance et le non-Soi.

Après les moines, les enfants peuvent inviter les sages du village pour réciter KAOVODA, texte en Pāli qui rend hommage **au Bouddha, au Dhamma et au Saṅgha.**

A l'hôpital, on ne peut pas faire comme chez soi. On doit respecter la tranquillité des autres malades. Mais parfois, le malade peut aussi écouter les K7 (cassettes) de l'histoire de KIRIMĀNANDA, en diminuant le volume du magnétophone. Si c'est possible, on demande au malade de demander pardon au Bouddha, de renouveler sa foi au Triple Joyau, de respecter scrupuleusement la moralité bouddhique, car la mort est imprévisible. Mais il faut adapter cette démarche à la mentalité du malade. Si c'est un fervent pratiquant, cette directive peut le rendre heureux. Mais si c'est un bouddhiste non pratiquant, il vaut mieux lui dire des choses faciles à comprendre, comme par exemple : ne pas se préoccuper de sa richesse, de ses enfants, car dans son état actuel, il ne peut pas faire grand-chose. Il faut qu'il pense aux choses qui le rendent calme, serein, comme par exemple aux bonnes actions accomplies ou aux bienfaits du Bouddha qui a montré le Chemin conduisant vers le détachement de toutes choses dans ce monde, vers la libération finale, le Nirvana.

Organiser des cérémonies religieuses lors de son vivant est mieux qu'après son inconscience ou sa mort.

B/ Quand il est décédé.

Sur le plan religieux, il n'y a pas d'urgence ou de frayeur. Il était malade, nous le savions. Si on n'a pas pu inviter tout de suite les moines pour réciter les Dhamma, ce n'est pas une faute. Il faut d'abord s'occuper des choses prioritaires, comme par exemple les formalités administratives.

Ce qu'il faut faire sur le plan religieux :

1-/ Si le mort est à l'hôpital, on doit inviter les moines pour réciter les Dhamma, au moins une fois avant le jour de l'incinération ou de l'enterrement.

2-/ A la maison, suivant la possibilité, on peut inviter les moines pour recevoir le repas tous les jours, jusqu'au jour de l'incinération ou de l'enterrement. Autrement, on peut aussi donner de l'argent aux personnes de la pagode qui préparent les repas quotidiens des moines, en leur communiquant le nom du défunt qui sera ainsi invoqué dans la formule de la transmission des mérites.

3-/ Le jour de l'incinération ou de l'enterrement, on invite de nouveau les moines pour réciter les Dhamma avant de déposer le corps dans le cercueil.

Après cette cérémonie, les moines accompagnent le cercueil jusqu'au crématorium, avec un membre de la famille qui tient la photo du défunt.

C/ Fête commémorative du 7^{ème} jour, 100^{ème} jour et annuelle.

La famille peut organiser ces fêtes à la maison ou à la pagode. Rien n'est prescrit dans les textes bouddhiques sur ces fêtes. En France, pour célébrer ces fêtes, on choisit le samedi ou le dimanche afin que la famille ou les amis puissent venir nombreux, même si ces jours ne correspondent pas exactement à la date d'anniversaire ou à la date du 7^{ème} ou du 100^{ème} jour du décès.

Ce que le Bouddhisme recommande aux enfants, c'est d'avoir des reconnaissances envers leurs parents encore en vie. Il faut s'occuper d'eux avec beaucoup de soins et de respects. Après la mort, il faut aussi célébrer ces fêtes pour leur envoyer des mérites, et c'est aussi l'occasion pour les enfants de faire des bonnes actions.

D/ Au crématorium.

Quand le cercueil arrive au crématorium, il faut choisir un endroit convenable pour placer la statue du Bouddha, un pot d'encens et deux soucoupes pour les bougies. Devant le cercueil, on place la photo du défunt devant un pot d'encens.

Déroulement de la cérémonie :

- 1-Hommage au Triple Joyau
- 2-Réception des cinq préceptes
- 3-Discours sur la biographie du défunt
- 4-Remerciements de la famille au public (si on a le temps)
- 5-Récitation de Dhamma par les moines
- 6-Invitation des assistants à déposer des fleurs sur le cercueil
- 7-Enlèvement du cercueil par les personnels du crématorium

- 8-Discours des amis ou des parents (s'il y en a)

- 9-Remerciements de la famille au public (si on n'a pas encore fait)
- 10-Fin de cérémonie et retour des moines et du public
- 11-La famille reste jusqu'à la fin de la crémation ou de l'enterrement.

Remarque :

Si on veut avoir des petits morceaux d'os du défunt, il faut prévenir les personnels du crématorium.

8-2 Les Fêtes Bouddhiques

Chaque année, les fidèles célèbrent les fêtes bouddhiques suivantes :

- 1- Māgha-Pūjā
- 2- Visākha-Pūjā
- 3- Entrée de retraite (Vassā)
- 4- Sortie de retraite
- 5- Kaṭhina.

8-2-1 Māgha-Pūjā

Cette fête est célébrée le 15^{ème} jour de la lune croissante du mois de Māgha, pour commémorer les quatre évènements suivants :

- 1- C'était le 15^{ème} jour de la lune croissante du mois de Māgha.
- 2- Ce jour-là, 1250 moines, sans se concerter en avance, arrivèrent tous devant le Bouddha.
- 3- Ces 1250 moines étaient ordonnés par le Bouddha lui-même
- 4- Ces 1250 moines étaient des saints (arahant), c'est-à-dire des êtres libérés de toutes les impuretés d'esprit et possédaient des pouvoirs surnaturels.

Ces quatre évènements s'étaient passés dans le monastère Veḷuvan, dans la ville Rāja Gaha, neuf mois après l'illumination du Bouddha **Mahā Samaṇa Gotama (*)**.

Une telle réunion ne pouvait se produire qu'une seule fois. A cette occasion, le Bouddha leur recommanda :

- *de ne pas faire le mal*
- *de développer les biens*
- *de purifier l'esprit.*

Tel est l'enseignement propre à tous les Bouddha.

Ces trois conseils paraissent simples mais ils sont nécessaires et suffisants. Ils résument bien l'Enseignement de tous les Bouddha.

A cette occasion aussi, il nomma, parmi ses disciples, SĀRĪPUTRA (SĀRĪPUTTA, en Pāli), comme son premier adjoint et MOGGALLĀNA, comme son deuxième adjoint.

Trois mois avant sa mort, à l'âge de 80 ans, c'était également le jour de la pleine lune du mois de Māgha, mais d'une autre année, que le Bouddha annonça sa mort prochaine.

(*) Dans la suite le mot Bouddha désigne toujours le Bouddha Mahā Samaṇa Gotama.

8-2-2 Visākha-Pūjā

Cette fête est célébrée le 15^{ème} jour de la lune croissante du mois de Visākha (jour de la pleine lune du mois de mai). Elle rappelle les événements les plus importants de la vie du Bouddha. Il s'agit de commémorer en même temps :

- le jour de la naissance du Bouddha
- le jour de l'Illumination du Bouddha
- le jour de la mort du Bouddha.

Jour de naissance :

Le Bouddha est né le vendredi, jour de la pleine lune du mois de Visākha, année du Chien, 80 ans avant l'ère Bouddhique.

Jour d'Illumination :

Le Bouddha a atteint son Illumination, le mercredi, jour de la pleine lune du mois de Visākha, année du Coq, 45 ans avant l'ère Bouddhique.

Jour de la mort :

Le Bouddha est mort (entré dans le Nibbāna) le mardi, jour de la pleine lune du mois de Visākha, année du Serpent. Par convention, le jour suivant le jour de sa mort est considéré comme le premier jour de l'ère Bouddhique.

En résumé, le Bouddha est né le jour de la pleine lune du mois de Visākha, a atteint l'Illumination le jour de la pleine lune du mois de Visākha et est entré dans le Nibbāna, le jour de la pleine lune du mois de Visākha. D'où l'expression populaire « *Célébrer une fête est comme célébrer trois fêtes* ».

D'après la tradition bouddhique, le jour le plus important est le jour de l'Illumination du Bouddha. Le Bouddha a apporté la lumière à tous les êtres et est incomparable par rapport aux autres Maîtres.

S'il n'y avait pas ce jour, il n'y aurait pas non plus de fête pour les deux autres jours.

Pour ce jour de fête, toutes les pagodes du Cambodge sont allumées, et on peut profiter de ce jour pour construire des écoles afin de diffuser le savoir comme l'a fait le Bouddha.

8-2-3 Vassā (Entrée de Retraite des moines).

Vassā, c'est une période de trois mois, durant laquelle les moines bouddhistes restent dans leur pagode pour apprendre ou approfondir leur connaissance sur l'Enseignement du Bouddha. Elle a lieu pendant la saison des pluies. Les chemins sont boueux et lors de leurs déplacements, les moines pourraient écraser des insectes.

Le Bouddha a décidé d'instaurer cette période de retraite, suite à l'évènement suivant :

Un jour, le Bouddha était dans la pagode de Veḷuvan, près de la ville Rāja Gaha. A cette époque, la retraite n'existait pas encore. Les gens ont critiqué les moines bouddhistes qui se déplacent toute l'année. Pendant la saison des pluies, ils peuvent marcher sur des jeunes pousses de plantes ou des insectes, alors que durant cette période, les religieux des autres communautés restent dans leur refuge. Mêmes les oiseaux restent dans leur nid. Il n'y a que les moines de Sākya qui sortent et se déplacent partout.

En entendant ces critiques, le Bouddha a convoqué ses disciples et leur a dit : « Je vous accorde une période de retraite ».

La période de retraite dure trois mois. Elle commence le 1^{er} jour de la lune décroissante du mois d'Āsāḍha et se termine le 15^{ème} jour de la lune croissante du mois d'Assuja (s'il y a deux mois d'Āsāḍha, c'est le 2^{ème} Āsāḍha qu'on prendra).

Durant la période de retraite, les moines bouddhistes ne peuvent pas se loger en dehors de leur lieu de retraite, même pour une nuit. Ils ne doivent pas s'absenter de la pagode pendant la nuit. Un moine qui n'a pas respecté cette règle est considéré comme ayant rompu le Vassā et violé la discipline monastique de la Communauté (Saṅgha). Mais s'il a des choses importantes et nécessaires à accomplir, il est autorisé à s'absenter pour une période maximale de sept jours, et au 7^{ème} jour, il doit rentrer à la pagode ou au lieu de retraite avant l'aurore.

8-2-4 La fête de la sortie de Retraite

Le jour de la fin de la retraite est un jour de fête pour les bonzes qui ont accompli leur retraite pendant trois mois de la saison des pluies. Cette fête est célébrée le 15^{ème} jour de la lune croissante du mois d'Assuja (mois octobre-novembre). Lors de cette fête, les fidèles apportent des offrandes, en particulier des habits monastiques aux moines de la communauté, avant leur départ vers d'autres destinations. Actuellement, les fidèles ont tendance à oublier cette fête car il y a également la fête de KATHINA qui débute immédiatement après le jour de la fin de la retraite et qui dure un mois.

D'après les écrits, à la 7^{ème} année de son illumination, le Bouddha passa sa retraite auprès de sa mère du monde céleste TĀVATĪNSA afin de lui enseigner l'ABHIDHAMMA. Puis, le jour de la fin de la retraite, il revint sur terre, par l'escalier en cristal. Ce jour-là, il fit des miracles en permettant aux êtres des deux mondes, célestes et terrestres, de se voir mutuellement.

Remarque:

Si c'est possible, on peut organiser pour ce jour de la fin de la retraite des moines bouddhistes, des fêtes de commémoration pour envoyer des mérites aux êtres chers.

8-2-5 Fête de KATHINA

Cette fête est célébrée après la sortie de retraite des moines bouddhistes. Elle a pour but d'offrir aux moines qui sont restés pendant trois mois dans une pagode ou dans un lieu sur le chemin de leur voyage, les habits monastiques composés de trois pièces : le pagne (**spanā**), la toge (**cīvara**) et l'écharpe (**saṅghāṭi**).

Cette fête existe depuis l'époque du Bouddha. Chaque année, cette fête est organisée par les bouddhistes laïques à partir du 1^{er} jour de la lune décroissante du mois de Assuja (mois d'octobre) jusqu'au 15^{ème} jour de la lune croissante du mois de Kattika (mois de novembre). Pour cette période de 29 jours, on peut choisir un jour quelconque. Mais cette fête est différente des autres fêtes pour les 5 raisons suivantes :

1-La période : on ne peut organiser cette fête que durant la période du 1^{er} jour de la lune décroissante du mois d'Assuja (mois d'octobre) au 15^{ème} jour de la lune croissante du

mois de Kattika (mois de novembre). Et chaque pagode ne peut recevoir qu'un seul KATHINA par an.

2-Objets de KATHINA : les objets de KATHINA ne peuvent pas être autres que les trois pièces d'étoffe citées ci-dessus. Le moine désigné pour recevoir KATHINA peut choisir, selon sa volonté, une des 3 pièces d'étoffe pour représenter le KATHINA, pourvu que cette pièce soit conforme à la norme fixée dans le texte de VINAYA (la Discipline).

3-L'organisateur de KATHINA : L'organisateur de KATHINA doit respecter la norme fixée dans VINAYA, tout comme le moine désigné pour le recevoir, afin que le KATHINA soit conforme à la règle et produise les mérites attendus.

4-Les mérites de KATHINA : l'organisateur et le moine désigné pour recevoir le KATHINA ont tous les deux reçu les mérites : les cinq mérites énumérés dans VINAYA Piṭaka.

5-Le moine désigné : le moine désigné doit être un Bhikkhu (non pas un novice) qui a bien respecté les règles de la Retraite pendant ces trois mois.

Historiquement, les Bhikkhu ne peuvent utiliser que les étoffes enroulées sur le corps des cadavres pour confectionner leurs habits, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas accepter les dons en habit provenant des riches de l'époque.

Un jour, le Bouddha attendait sa rentrée de retraite dans la pagode JETAVANA. Un groupe de 30 Bhikkhu voulait venir lui rendre hommage avant la retraite. Le chemin était long. Ils ont été obligés d'entrer en retraite dans un village situé sur leur chemin. Au bout de trois mois, à la fin de retraite, ils ont rendu visite au Bouddha, malgré la pluie. Comme ils voulaient voir le Bouddha sans tarder, ils se présentèrent devant le Bouddha tout mouillés.

Les voyant ainsi, le Bouddha autorisa à partir de ce moment les Bhikkhu de sa religion à recevoir comme habit, les pièces d'étoffe offertes par des riches, d'où la fête de KATHINA.

Ce qu'il faut savoir pour organiser une fête de KATHINA.

Selon la tradition cambodgienne, il y a 8 étapes :

- 1- préparer les tissus de l'habit monastique
- 2- chercher une pagode pour recevoir le KATHINA
- 3- diffuser la date de KATHINA
- 4- réciter le Paritta suivi du Sermon
- 5- marcher en suivant le cortège de KATHINA autour de Vihāra (3 tours, autour du temple) de telle sorte que le temple soit toujours à notre droite
- 6- faire le discours
- 7- offrir le KATHINA
- 8- envoyer des mérites à tous les êtres.

Remarque.

Après l'envoi des mérites, dans la même journée, le moine âgé choisit un moine de la communauté pour recevoir l'habit monastique, et celui-ci va choisir une des trois pièces de l'habit monastique pour représenter le Kathina. Cette présentation officielle des habits offerts se passe à l'intérieur de Vihāra. Les fidèles peuvent y rester et suivre cette cérémonie, à condition qu'ils soient assez éloignés des Bhikkhu, à peu près à un mètre d'eux.

9- L'auteur

ANN Tay Kim, docteur de spécialité en Informatique, retraité du secteur bancaire et ancien professeur de Mathématiques, en classe de terminales scientifiques, aux lycées de Phnom Penh au Cambodge. Il était ordonné à l'âge de 12 ans comme novice Sāmaṇera.

10- Bibliographie

- 1- Le Compagnon d'un bouddhiste, en langue cambodgienne (Vénérable NGIN Phén, Editions de Vatt Bodhivansa)
- 2- Méthode de Cérémonies bouddhiques (Vén. BUN Sakuon, Paris 1995, Vatt Bodhivansa)
- 3- Sutta pour offices religieuses (Vén. MEAS Yang AMARO)
- 4- Recueil Le Mariage Cambodgien (Sakou Samoth Magazine d'Angkor Vat - 11, rue Maurice Ravel 77185 Marne-la-Vallée - France)
- 5- Groupement des fêtes religieuses, en langue cambodgienne 1965 - Achar Chap Pin
- 6- Calendrier Khmer (ROS Vantha, article publié dans le bulletin « Pothiproek » n°45, mois d'avril 2007 de l'Association pour le Soutien du Bouddhisme Khmer (A.S.B.K.) – 101, Bd de la République 77420 Champ sur Marne - France).

Retour à la page précédente en cliquant sur la flèche (←) de retour au coin gauche et en haut de l'écran.